

Population & Sociétés

English
version

Les personnes qui se disent bisexuelles en France

Mathieu Trachman*, Tania Lejbowicz* et l'équipe de l'enquête *Virage*

Alors qu'un certain nombre de personnes se déclarent bisexuelles, les enquêtes statistiques accordent peu de place à cette population, contribuant à faire de la bisexualité une sexualité secondaire. S'appuyant sur l'enquête *Virage* menée en 2015, Mathieu Trachman et Tania Lejbowicz présentent quelques caractéristiques sociales des personnes bisexuelles en France et montrent en quoi ces dernières se distinguent des personnes homosexuelles ou hétérosexuelles.

Alors que les études sur les populations lesbiennes, gaies, bisexuelles et trans (LGBT) se sont développées ces dernières années, les analyses spécifiquement consacrées aux personnes qui s'identifient comme bisexuelles restent peu nombreuses par rapport à celles consacrées aux homosexuels. Les recherches consacrées à la bisexualité ont identifié deux facteurs principaux pour expliquer cette relative invisibilité [1, 2]. Elle renvoie d'une part au manque de reconnaissance sociale dont la bisexualité fait l'objet par rapport à l'hétérosexualité, mais aussi à l'homosexualité. Une des caractéristiques de la bisexualité est en effet d'être souvent considérée comme une identification transitoire vers l'homosexualité, ou au contraire une sexualité de circonstance qui ne remet pas en cause l'hétérosexualité de la personne.

Cette invisibilité est également liée à la difficulté de saisir la bisexualité dans les enquêtes statistiques. En France, les analyses portent souvent sur les personnes ayant des pratiques homo-bisexuelles, sans que les trajectoires homosexuelles et bisexuelles soient systématiquement différenciées [3]. Ce choix s'explique par des contraintes méthodologiques, et en particulier le faible effectif des personnes concernées. Indépendamment de ces contraintes cependant, les enquêtes statistiques analysent souvent la bisexualité à partir de l'homosexualité et tendent ainsi à faire de la bisexualité une sexualité secondaire [4]. Les recherches récentes menées aux États-Unis

Encadré 1. L'enquête *Violences et rapports de genre (Virage)*

L'enquête *Virage* porte sur les violences interpersonnelles subies dans les douze derniers mois et au cours de la vie dans les différents espaces de vie. Elle a été réalisée en 2015 auprès d'un échantillon représentatif de 27 268 personnes (15 556 femmes et 11 712 hommes) âgées de 20 à 69 ans, vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine. Parmi celles-ci, 135 femmes se définissent comme bisexuelles, 94 comme homosexuelles, 94 hommes se définissent comme bisexuels, 180 comme homosexuels.

<https://virage.site.ined.fr/>

montrent cependant que si les proportions de personnes qui se définissent comme bisexuelles et homosexuelles varient selon les enquêtes, les personnes qui se définissent comme bisexuelles peuvent être aussi voire plus nombreuses que les personnes qui se définissent comme homosexuelles [5].

Du fait de la taille importante de son échantillon et de l'attention portée aux minorités sexuelles, l'enquête *Virage* (encadré 1) fournit de nombreuses informations sur les caractéristiques sociodémographiques, ainsi que sur les parcours conjugaux et sexuels de ces populations. Elle permet de rendre compte des expériences des personnes qui s'identifient comme bisexuelles, et de les comparer à celles des personnes qui s'identifient comme homosexuelles et hétérosexuelles. Qui se dit bisexuel, et que recouvre cette identification ? Quelles sont les spécificités des personnes qui se disent bisexuelles par rapport à celle qui s'identifient comme homosexuelles ou hétérosexuelles ?

Encadré 2. Les questions sur les homo-bisexualités dans l'enquête Virage

Pour les attirances et les pratiques, nous présentons les questions telles qu'elles étaient formulées pour les femmes ; l'ordre des modalités change pour les répondants masculins mais les formulations sont les mêmes.

Attirances sexuelles : « Au cours de votre vie, avez-vous été attirée...

- Uniquement par des hommes
- Surtout par des hommes mais aussi par des femmes
- Autant par des hommes que des femmes
- Surtout par des femmes mais aussi par des hommes
- Uniquement par des femmes
- N'a pas d'attraction
- Ne souhaite pas répondre
- Ne sais pas »

Pratiques sexuelles : « Au cours de votre vie, avec combien de personnes avez-vous eu des rapports sexuels ? Même un nombre approximatif nous convient »

« Était-ce avec...

- Uniquement des hommes
- Uniquement des femmes
- Des hommes et des femmes
- Ne souhaite pas répondre
- Ne sais pas »

Identification sexuelle : « Actuellement, vous vous diriez...

- Hétérosexuel-le
- Homosexuel-le
- Bisexuel-le
- Ne souhaite pas répondre
- Ne sais pas »

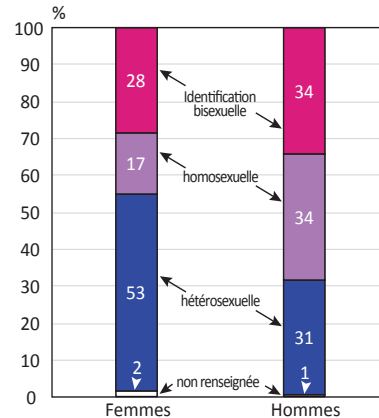
Une identification bisexuelle variable selon le genre

Dans l'enquête *Virage*, trois indicateurs peuvent être utilisés pour définir la sexualité des individus : les attirances, les pratiques, et l'identification (encadré 2). Ces trois registres de l'expérience sexuelle sont relativement indépendants. Une attirance sexuelle ne se traduit pas nécessairement par des pratiques, et des pratiques sexuelles avec des personnes de même sexe n'amènent pas nécessairement à se définir comme homosexuel ou bisexuel.

Les personnes qui ont déclaré des attirances pour les deux sexes au cours de leur vie représentent 2,7 % de l'échantillon (3,4 % des répondantes et 2,0 % des répondants), alors que celles qui ont déclaré des pratiques sexuelles avec les personnes des deux sexes ne représentent que 1,9 % de l'échantillon (2,2 % des répondantes et 1,6 % des répondants). Parmi les personnes qui déclarent des attirances pour les deux sexes, la plupart se définissent comme hétérosexuelles : c'est le cas de 65 % des femmes et de 45 % des hommes. Déclarer des pratiques sexuelles avec les deux sexes conduit dans les deux tiers des cas les hommes à se définir comme homosexuels ou bisexuels, et en second lieu comme hétérosexuels, alors que plus de la moitié des femmes ayant eu des pratiques avec les deux sexes se disent hétérosexuelles (figure 1).

Les attirances pour, et les pratiques sexuelles avec, les personnes des deux sexes ne sont donc pas le propre des personnes qui s'identifient comme bisexuelles. La majorité des individus qui se disent homosexuels (61 % des homosexuelles, 49 % des homosexuels) ont eu des par-

Figure 1. Identification sexuelle des personnes ayant eu des pratiques sexuelles avec les deux sexes au cours de leur vie selon le sexe des répondants (%)



Source : Enquête *Virage*, Ined, 2015.

Champs : Ensemble des personnes ayant eu des pratiques avec les personnes des deux sexes au cours de leur vie.

Note : sur les 15 556 femmes et 11 712 hommes interrogés par l'enquête, 369 femmes et 238 hommes ont déclaré avoir eu de telles pratiques.

M. Trachman *et al.*, *Population & Sociétés* n° 561, INED, décembre 2018.

tenaires des deux sexes au cours de leur vie. Et une part non négligeable d'entre eux se disent autant attirés par les deux sexes (17 % des homosexuelles et 9 % des homosexuels, voir tableau). Une définition comportementale de la bisexualité, qui repose sur le fait d'avoir eu des pratiques sexuelles avec les personnes des deux sexes, ne rend pas compte des différences de valeur que les individus donnent à leurs expériences sexuelles.

Se dire bisexuel peut alors être considéré comme une manière spécifique de faire une place à certaines attirances et à certaines pratiques sexuelles dans la définition de soi. Cette identification peut varier au cours de la vie [6], mais elle peut être maintenue par des individus qui n'ont plus de rapports sexuels qu'avec un seul sexe et même s'affirmer avec l'avancée en âge [7]. De plus, cette identification varie selon le genre. Un peu plus de femmes (0,9 %) que d'hommes (0,6 %) se déclarent bisexuelles. Les femmes rapportent plus fréquemment que les hommes des pratiques avec des partenaires des deux sexes, résultat qu'on retrouve dans d'autres enquêtes [8]. Et les femmes qui déclarent de telles pratiques s'identifient moins souvent comme bisexuelles que les hommes (figure 1).

Ces variations de genre peuvent se comprendre au regard des différences de socialisations sexuelles et de représentations des sexualités féminines et masculines. Dire un désir pour ou des pratiques avec les personnes des deux sexes est relativement mieux accepté pour les femmes : ces expériences peuvent être considérées comme un élément d'une sexualité féminine, en particulier lorsqu'elles ne remettent pas en cause l'attrait des femmes pour les hommes [2]. Par contre il semble plus facile pour les hommes qui déclarent des attirances et des pratiques pour les deux sexes de s'identifier comme bisexuels, alors que les femmes s'identifient plutôt comme hétérosexuelles quels que soient leurs désirs et leurs pratiques. Se dire bisexuel implique une affirmation de ses désirs peut-être plus facilement admise pour les hommes.

Tableau. Caractéristiques sexuelles selon l'identification sexuelle (%)

		Femme			Homme		
		bi-sexuelle	homo-sexuelle	hétéro-sexuelle	bi-sexuel	homo-sexuel	hétéro-sexuel
Attirances sexuelles	uniquement par le même sexe	1,4	48,2	< 0,1	4,1	51,7	< 0,1
	surtout par le même sexe	4,6	30,7	< 0,1	7,5	36,5	< 0,1
	autant par les deux sexes	34,1	17,5	0,2	29,2	8,9	0,1
	surtout par le sexe opposé	58,5	0,4	2	46,8	1,9	0,8
	uniquement par le sexe opposé	0,7	3,2	96,2	12	1	97,8
	non réponse	0,7	0	1,6	0,4	0	1,3
Sexe des partenaires sexuelles au cours de la vie*	uniquement du même sexe	0,3	35,2	0,1	4,4	45,4	0,4
	des deux sexes	76,5	61,4	1,2	88,7	49,5	0,5
	uniquement du sexe opposé	16,7	1,1	88,1	3,5	0	91,6
	non réponse	6,5	2,3	10,6	3,4	5,1	7,5
Sexe du 1 ^{er} partenaire sexuel*	du même sexe	11,2	39,4	0,5	21,4	65,4	0,9
	du sexe opposé	88,8	60,4	97,3	77,2	34,6	97,5
	non réponse	0	0,2	2,2	1,4	0	1,6
Âge moyen au premier rapport sexuel (ans)*		16,5	18,0	18,3**	17,4	17,7	17,5**
Âge moyen au premier rapport homosexuel (ans)*		22,1	21,3	22,4**	22,8	18,7	19,0**
Nombre médian de partenaires de même sexe***		2	4	0	3	20	0
Nombre médian de partenaires de sexe opposé***		7	1	3	7	0	5

Source : Enquête *Virage*, Ined, 2015.
 Champs : Ensemble des individus qui s'identifient comme bisexuels, homosexuels ou hétérosexuels.
 Note : sur les 15 556 femmes interrogées par l'enquête, 135 s'identifient bisexuelles, 94 homosexuelles, 15 297 hétérosexuelles et 30 ne savent pas ou ne veulent pas dire leur identification ; sur les 11 712 hommes, 94 s'identifient bisexuels, 180 homosexuels, 11 402 hétérosexuels et 36 ne savent pas ou ne veulent pas dire leur identification.
 * uniquement les personnes ayant déjà eu une relation sexuelle.
 ** certaines personnes s'identifiant hétérosexuelles ont eu des relations sexuelles avec des personnes de même sexe.
 *** la moitié du groupe a eu moins de partenaires que le nombre médian, et l'autre moitié, plus.

Une sexualité plus souvent tournée vers l'autre sexe

Une majorité des personnes qui se disent bisexuelles ont eu des pratiques sexuelles avec des personnes des deux sexes, mais pas toutes : 89 % pour les hommes, et 76 % pour les femmes (tableau). Et une majorité se déclare attirée par l'autre sexe plus que par le même sexe (58 % des femmes et 47 % des hommes) quand environ un tiers seulement (34 % des femmes et 29 % des hommes) se disent attirés également par les deux sexes. Plus encore, 12 % des hommes bisexuels se disent attirés uniquement par le sexe opposé. Se dire bisexuel ne signifie donc pas nécessairement une attirance indifférenciée pour les deux sexes. L'identification bisexuelle recouvre plutôt une sexualité plus souvent tournée vers l'autre sexe, ce que confirment les trajectoires sexuelles.

Si la majorité des personnes bisexuelles ont eu des partenaires des deux sexes au cours de leur vie, ces partenaires sont plus souvent de l'autre sexe. En ce qui concerne l'entrée dans la sexualité, 89 % des bisexuelles ont eu un premier rapport avec un homme, 77 % des bisexuels ont eu un premier rapport avec une femme. Pour les femmes et les hommes bisexuels, ce premier rapport avec une personne de même sexe a lieu en moyenne vers 22 ans. Cela ne distingue pas les bisexuelles des homosexuelles, qui ont une première expérience sexuelle avec une femme

vers 21 ans. Par contre, cela distingue les bisexuels des homosexuels, qui ont leur premier rapport avec un homme vers 19 ans. Si l'on s'intéresse au nombre médian de partenaires sexuels (moins sensible aux données aberrantes que le nombre moyen), les femmes et les hommes bisexuels déclarent des nombres de partenaire proches, et ces derniers sont plus souvent des partenaires de l'autre sexe, pour les femmes comme pour les hommes.

Ces résultats remettent en cause l'idée d'une bisexualité qui devrait être pensée par rapport à l'homosexualité, comme une période transitoire vers l'homosexualité ou comme une homosexualité déniée. C'est aussi par rapport à l'hétérosexualité et à ses normes que la

bisexualité peut être envisagée : d'un point de vue sexuel, l'identification bisexuelle peut être conçue comme une sexualité élargie aux partenaires de même sexe, mais restant souvent centrée sur les partenaires de sexe différent. Parce que les socialisations sexuelles des femmes et des hommes restent distinctes, cet élargissement se lit d'autant plus chez les femmes bisexuelles : elles entrent dans la sexualité plus jeunes que les autres femmes, et déclarent un nombre de partenaires sexuels plus important que les femmes hétérosexuelles. L'identification bisexuelle chez les femmes recouvre ainsi des trajectoires sexuelles marquées d'un écart par rapport aux normes de la sexualité féminine.

Des femmes bisexuelles plus jeunes, des hommes bisexuels moins souvent en couple

Si les personnes qui se disent homosexuelles, en particulier les hommes, sont une population plutôt jeune et diplômée, la situation des personnes bisexuelles est différente. Près de la moitié des femmes bisexuelles ont moins de 30 ans, elles sont plus diplômées que les hétérosexuelles, mais un peu moins que les lesbiennes. Ces différences d'âge se retrouvent dans d'autres enquêtes [7]. C'est peut-être le signe d'une identification bisexuelle plus tolérée dans la jeunesse : socialement conçue comme une identification transitoire, la bisexualité féminine le devient pour une part, les femmes

étant contraintes d'abandonner une identification moins tolérée au fur et à mesure de leur avancée en âge. S'identifier comme bisexuelle peut également être plus fréquent chez les femmes des générations récentes : ce serait alors l'indice d'un accroissement de l'autonomie sexuelle féminine.

La situation des hommes bisexuels est singulière par rapport aux homosexuels et aux hétérosexuels : plus de la moitié d'entre eux ont plus de 50 ans ; ils sont moins diplômés que les hétérosexuels, et beaucoup moins que les homosexuels. On peut faire l'hypothèse que dans certaines générations masculines et dans certains milieux sociaux, l'identification bisexuelle pouvait être plus facile que l'identification homosexuelle. Les modes de vie gais qui se développent au cours des années soixante et soixante-dix en France [9] ne sont sans doute ni toujours accessibles, ni toujours désirés par l'ensemble des hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes.

La conjugalité des personnes bisexuelles est, comme leur sexualité, plutôt tournée vers l'autre sexe. Lorsqu'ils sont en couple, les bisexuels le sont le plus souvent avec une personne de sexe différent, en particulier les femmes : la moitié d'entre elles sont en couple avec un homme. La proportion des femmes bisexuelles qui ne sont pas en couple (42 %) est relativement importante par rapport à celle des femmes hétérosexuelles (27 %) mais légèrement inférieure à celle des lesbiennes (44 %) ; celle des hommes bisexuels (70 %) est très importante, et largement supérieure à la proportion d'hétérosexuels (25 %) et d'homosexuels (45 %) qui ne sont pas en couple. Ce fait concerne les hommes bisexuels tout au long de leur vie.

Ces résultats peuvent exprimer une plus grande difficulté à trouver un conjoint autant qu'une mise à distance du couple. Le célibat peut être choisi : la conjugalité serait alors perçue par une partie des hommes bisexuels comme un obstacle à la réalisation de leurs désirs. Ces résultats peuvent également rendre compte d'une vulnérabilité conjugale spécifique des hommes bisexuels, attestée par d'autres enquêtes [10] : l'identification bisexuelle apparaîtrait comme un repoussoir, ces hommes seraient socialement considérés comme des conjoints moins fiables par les femmes comme par les hommes.

Les caractéristiques des personnes qui s'identifient comme bisexuelles ne témoignent pas vraiment d'une indifférence au genre des partenaires sexuels ou conjugaux, mais d'un élargissement aux personnes de même sexe d'une sexualité dont les personnes de l'autre sexe sont le centre. Le taux de célibat important des personnes bisexuelles suggère que cet élargissement a un coût. Les différences entre

bisexualités féminine et masculine montrent également que l'identification bisexuelle dépend des variations de l'espace des possibles sexuels des femmes et des hommes, mais aussi des générations. Se dire bisexuel n'est pas seulement l'expression d'un désir individuel, c'est une identification dont les significations varient au regard des socialisations sexuelles, de leurs différences et de leurs évolutions.

RÉFÉRENCES

- [1] Deschamps C., 2002, *Le miroir bisexuel. Une socio-anthropologie de l'invisible*, Balland.
- [2] Swan J., Habibi S. (eds.), 2018, *Bisexuality. Theories, Research, and Recommendations for the Invisible Sexuality*, Springer.
- [3] Bajos N., Beltzer N., Prudhomme A., 2008, « Les sexualités homo-bisexuelles : d'une acceptation de principe aux vulnérabilités sociales et préventives », in Bajos N. et Bozon M. (dir.), avec Beltzer N. (coord.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, La Découverte, p. 243-272.
- [4] Yoshino K., 2000, « The epistemic contract of bisexual erasure », *Stanford Law Review*, vol. 52, p. 353-460.
- [5] Gates G. J., 2014, « LGB/T Demographics: Comparisons among population-based surveys », Williams Institute, UCLA School of Law.
- [6] Mock S. E., Eibach R. P., 2011, « Stability and change in sexual orientation identity over a 10-year period in adulthood », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 41(3), p. 641-648.
- [7] Weinberg M. S., Williams C. J., Pryor D. W., 2001, « Bisexuals at midlife. Commitment, salience, and identity », *Journal of Contemporary Ethnography*, 30(2), p. 180-208.
- [8] Copen C. E., Chandra A., Febo-Vazquez I., 2016, « Sexual behavior, sexual attraction, and sexual orientation among adults aged 18-44 in the United States: Data from the 2011-2013 National Survey of Family Growth », *National Health Statistics Reports*, n° 88, p. 1-14.
- [9] Pollak M., 1982, « L'homosexualité masculine, ou : le bonheur dans le ghetto ? », *Communications*, n° 35, 1982, p. 37-55.
- [10] Anderson E., McCormack M., 2016, *The Changing Dynamics of Bisexual Men's Lives. Social Research Perspectives*, Springer.

Résumé

En France, 0,9% des femmes et 0,6% des hommes se déclarent bisexuels. La majorité d'entre eux ont eu des pratiques sexuelles avec des personnes des deux sexes (89 % des hommes et 76 % des femmes), et une grande partie se déclare attirée par l'autre sexe plus que par le même sexe (58 % des femmes et 47 % des hommes). Se dire bisexuel ne signifie donc pas nécessairement une attirance indifférenciée pour les deux sexes. L'identification bisexuelle recouvre une sexualité et une conjugalité plus souvent tournées vers l'autre sexe. Près de la moitié des femmes bisexuelles ont moins de 30 ans, tandis que les hommes bisexuels sont en revanche plutôt âgés ; les unes comme les autres sont nombreux à ne pas être en couple.

Mots-clés

Sexualité, identification sexuelle, bisexualité, genre, enquête *Virage*, France.